https://www.dechargelarevue.com/Alain-Le-Beuze-Toucher-l-intranquillite-du-monde-Sans-Escale.html

Les indispensables de Jacmo

Alain Le Beuze : Toucher l'intranquillité du monde (Sans Escale)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 12 septembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C’est un recueil qui superpose neuf parties assez courtes pour la plupart. La première seulement est en prose et fait montre en ses quatre pages de ce qui demeure une constante de l’écriture d’Alain Le Beuze : un style élaboré et raffiné.

Le dernier texte de cette partie en particulier est très réussi entre la description d’un port et ses bateaux et le renvoi à la toile inachevée d’un vieux peintre. Comme une symbolique de la métaphore.

Ce texte enfin inaugure tout ce qui fait le fond du recueil : le rapport à l’art, à l’univers marin, breton pour le coup, et à la vie dans ses mystères et ses tragédies.
Les couleurs enfin ont une grande importance. Et au lu de l’ensemble, majoritairement en vers, on aurait affaire à une poésie en noir et blanc avec toute une nuance de gris bien entendu, d’où pourraient jaillir des couleurs vives comme le roux des « baraques » ou le rouge du soleil.
Ainsi d’abord ce début et fin de poème :

Quand la mer referme sur ses eaux
la pelisse noire des marées
…
les pins n’ont plus de reflet
ils n’acceptent plus que la noirceur de la nuit.

Ou cet autre extrait :

Un rien de lumière
sur la couture du ciel
suffirait à brader cette maladresse de gris
qui maroufle l’ennui.

À noter également la recherche des sonorités comme dans ce premier vers des « Baraques » :

Silhouettes silencieuses sur l’horizon siliceux

Autres envois réussis par ailleurs :

La brume, doublure de la nuit

ou

Le sentier braconne parmi les fougères

Et enfin une certaine préciosité dans le lexique comme *hiémal* ou *érébéennes*…

Les "Baraques" toujours :

Elles disent la fatigue d'un pays noir,
foudroyé par la lave des forges,
par la misère rouillant les corps usés,
mais que les mots habillent de lumière,
par la pluie brûlée par le sel des larmes
dans l'attouchement des vents échars
additionnant sans cesse le rouissement des couleurs
dans le roulis des orages.

Post-scriptum :

15 €. Valéry Molet : 47, rue Sadi Carnot - 93170 Bagnolet.

Copyright © Décharge